

La page qui ose

BIEN AU CONTRAIRE, par Quentin Mouron, écrivain, invité de la rédaction

Pour cette dernière chronique de l'an, Le Régional a proposé à Quentin Mouron de tenter une prospective de 2017, mais en version optimiste, sa vision d'une année idéale.



2017 telle qu'elle devrait être

J' ai des fins d'année de philosophe: peu après la traditionnelle embrassade de minuit, tandis que les invités commencent à vomir leur champagne, je me retire dans les toilettes; là, je pratique un examen de conscience. Assis sur le rebord de la cuvette, non sans avoir soigneusement accumulé du papier sous mes fesses, avec l'illusion que les torrents de piquette urinés au petit bonheur ne m'atteignent pas, je m'enfonce lentement en moi-même. «Suis-je moins con qu'il y a un an?» me demandé-je. Si la réponse est positive je tire la chasse et retourne vers mes amis (vers ceux qu'il me reste); si la réponse est négative, je vais immédiatement me coucher. Cette confession me fera, sans doute, passer pour pédant (ou pire: pour sérieux). Mais je la crois au contraire porteuse d'un certain optimisme. Rien n'est dissonant comme les tentatives puériles, vulgaires, presque criminelles, de nous convaincre que le monde dans lequel nous vivons est une féérie - car où, dans une telle féérie, pourrions nous placer les

tragédies de Nice, d'Alep, de Sanaa? Rien n'est dangereux comme l'injonction démagogique de «s'aimer tel que l'on est», cousine de celle voulant que l'on «accepte le monde tel qu'il se donne.» C'est un truc à justifier les crasses les plus sordides, à maintenir les habitudes les plus hideuses, les statu quo les plus intolérables; c'est accepter la vie dans ses embourbements.

«
Tandis que les invités commencent à vomir leur champagne, je me retire dans les toilettes...»

Une nouvelle année, pour être vraiment nouvelle - c'est-à-dire: pour rompre avec celle qui vient de s'écouler - doit se fonder sur le refus de ce que l'on est, au profit de ce que l'on aimerait être; sur le refus du monde tel qu'il se donne, au profit du monde tel qu'il devrait être. Cette condition remplie, 2017 pourra alors s'ouvrir, tandis que les plaies de 2016 se refermeront. Mais ce n'est pas en niant la faiblesse, la souffrance ou l'horreur qu'on les fait disparaître; le Mal ne répond pas au commandement de notre voix. Il ne suffit pas de lire des citations du Dalai Lama collées sur son frigo. Il ne suffit pas de croire notre psychiatre quand il nous dit que tout va bien, que la vie est belle, que nous sommes extraordinaires. Encore faut-il le prouver, à soi-même, aux autres. Le monde n'est ni une féérie, ni un carrousel. C'est un tribunal. Faisons en sorte, qu'à l'issue de 2017, nous n'ayons pas à rougir de son jugement, qu'il n'ait pas à rougir du nôtre. Et que nous ressortions libres.